

L'ARCHE *Editeur*

Friderike ROTH

La Seule histoire

Traduit par
Marie-Luce BONFANTI, Christiane MITTELSTEINER

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

La Seule Histoire
de Friederike Roth

Traduction de Crista Mittelsteiner et
Marie-Luce Bonfanti

Pour les droits de représentation en langue
française s'adresser à L'Arche Editeur
86, Rue Bonaparte
75006 Paris
Tel: 01 46 26 60 72
Fax: 01 46 33 56 40

Friederike ROTH

LA SEULE HISTOIRE

Personnages :

Adam

Adolphe

Antoine

Auguste

L'une des femmes

L'autre femme

La femme étrangère (inconnue)

Traduction:

Paulette Seubeyrand

393 me des Pyrénées
75020 PARIS

avec la collaboration de

Siegild Beguil

Monique Tupin

Quatre hommes âgés: Adolphe, Adam, Auguste, Antoine, assis, attendent. Au fond une porte conduisant à un espace fermé dont l'une et l'autre femme vont sortir. On entend de temps à autre un cri venu de cet espace fermé.

Adolphe Elle se serait accrochée...

Auguste Ah, bon... Et où?

Adolphe Elle lui aurait mordu la poitrine à pleines dents.

Adam Elle lui a arraché le coeur.

Antoine Ridicule de dire que la mort n'est pas une fin. Ridicule...

Adolphe Ce que je sais: Qu'èl. a encore dit: Déchire-moi tranquillement le coeur. Déchire-le tranquillement.

Antoine Je n'ai encore rencontré personne qui vienne de là-bas. Fadaïses.

Adolphe Quand elle se fut accroché, dit-on, se fut accroché dans sa poitrine...

Adam On ne devrait pas en parler.

Adolphe Déchire-le tranquillement.

Auguste Je ne suis pas au courant.

Antoine C'est ridicule. La mort, pas une fin....

Adolphe Elle lui aurait enfoncé les dents dans la poitrine

L'une des femmes entre en scène par la porte.

L'une des femmes Quel rêve! Sans arrêt des escaliers et des couloirs par

où on accède à des escaliers et à des couloirs qui vous mènent à des escaliers et des couloirs. Et dans les escaliers les gens s'étréquaient et dans les couloirs ils se décapitaient, comme si ^{les choses avaient radicalement changé,} Décapitée je descends et monte les escaliers en courant et je vous vois tous tomber dans les bras les uns des autres et tomber et tomber.

Silence

Lorsque j'ai fini par m'éveiller, je ne suis rendu compte que ce n'était qu'un instant de rêve. Silence. Elle rit.

Ce sont comme qui dirait des histoires qu'on ne connaîtra jamais dans la vie.

L'autre femme entre et se dirige vers les hommes âgés.

L'autre femme Elle doit avoir horriblement mal à la langue. Mais elle continue à vouloir parler.

L'Une Tout cela ne peut pas être vrai.

L'autre Elle arrive à peine à boire; pour ce qui est de manger...

Antoine C'est naturel.

L'Une Voilà/ ^{justement} ce qui est grave.

Antoine C'est naturel qu'on se décompose peu à peu.

L'Une Oui, je sais. Tout évolue ainsi.

L'Autre Cette terrible agitation? Cette hâte dévorante. Elle change tout le temps de position.

L'Une Depuis des jours elle meurt. Ca ne peut pas être vrai.

L'Autre, Elle a presque fini de souffrir.

L'Une Les oiseaux. Regardez les se balancer sur les petites branches frêles.

Antoine Peur de la mort?

L'Une Elle ne fait fuir, ^{la mort} Comment peut-on fermer les yeux? Plus jamais, plus rien.

Antoine Que cherche-t-elle donc à dire?

L'Autre Le tilleul et le vent. Oh, mon enfant! C'est tout. Elle répète ça depuis des jours.

Les hommes âgés sont toujours en train d'attendre.

Auguste Que va-t-il se passer?

Antoine Il faut attendre.

Silence

Adolphe Elle continue toujours à mourir. Son cœur est solide, mais elle est déjà noire jusqu'au ventre. Quand ça remontera au cœur, ce sera fini. Mais elle a le cœur solide. Elle est si coriace qu'on en a honte: l'extrême onction pour la troisième fois, qui peut encore prendre ça au sérieux! Elle gît là sans le moindre souffle, se laisse

faire de petits signes ^{de} croix sur le front, le nez, la bouche et tout le monde prie, prie,

prie le ciel et personne n'ose plus vivre à force de prière, de dévotion, de ferveur,

↓ tout ça parce qu'elle meurt. Personne ne pense plus à manger ni à boire, rien qu'à prier, prier, prier. Elle aurait eu 90 ans l'année prochaine, mon Dieu, elle a quand même l'âge... Mais dès qu'on passe à l'ouction de la plante des pieds,

pour cet ^{ultime} et douloureux voyage, elle se sent chatouillée, cligne des yeux, bat des paupières. On ne peut pas s'empêcher d' avoir *presque honte* -

Silence. Obscurité déchirée par une lumière verte. L'autre femme traverse la scène en
^{et en} courant, criant, débraillée.

L'autre Oui. Mets tes bottes de cuir. Oui. Va chercher le fouet. Oui, oui, oui. Brusquement
Adolphe redevient jeune et brutal, se lève et court derrière elle.

Adolphe Et ça recommence! Encore une fois saoulé en plein jour! Je te tuerai.

L'autre Frappe, vas-y, frappe donc.

Adolphe frappe Tiens!

L'autre Salaud!

Adolphe Chacun reçoit...

L'autre Vieux salaud, minable!

Adolphe Tiens!

L'autre Salaud, salaud.

Adolphe ...Reçoit ce qu'il mérite. Et tiens, tiens, ^{tiens}! Et un jour je te tuerai réellement. Crois-moi. Un jour, je te tuerai.

Obscurité. L'autre femme est assise par terre, débraillée, défaite, à bout. Les hommes âgés
sont assis là et rient d'un rire effroyable ou bien se balancent en se prenant par le
bras en chantant. Ils manifestent en tout cas une joie terrible.

L'autre Je t'ai tellement, tellement aimé. Toi tu as dansé, tu as ri.

Les hommes âgés Pour la trahison: la mort

la Mort pour l'amour dédaigné

Pour la vanité de toutes nos tentatives: la mort.

la Mort pour nos rires

Pour nos danses: la mort

la
Et mort pour nos chants.

L'autre J'ai l'air de quoi?

Silence. Je veux savoir. J'ai l'air de quoi?

Adolphe Tu n'as qu'à te regarder. Regarde-toi.

L'autre Comment me vois-tu toi?Que vois-tu?

Adolphe La décrépitude.En robe du soir,mais la décrépitude.

Les hommes rient.

L'autre Autrefois,tout était parfait.Et maintenant rien ne va plus.

Adolphe Pourquoi m'es-tu tombé dessus avec ton amour?Je ne t'ai jamais aimée.

L'autre Je t'ai tellement aimé.Tellement.

Les hommes âgés rient.L'une des femmes s'approche.

L'une Elle souffre.

Auguste : Quoi d'extraordinaire?

L'autre Toujours à terre, très seule, anéantie. Je n'aime absolument personne, dit-il, lorsque je lui demande s'il m'aime. Où est-ce que ça existe, comment ça se passe et d'abord est-ce que ça peut exister, n'aimer absolument personne ? Ca existe, dit-il, tout existe, regarde-moi, regarde-moi bien. J'en suis la preuve frappante. Et il m'examine alors de haut en bas, de bas en haut, sous toutes les coutures, longuement, longuement. Quelqu'un qui a ta tête, dit-il, et puis il marque une pause, quelqu'un qui a ta tête.. Il a un sourire tordu, ça n'annonce rien de bon, un sourire aussi tordu, non, ne continue pas. Nous allons tous chanter maintenant, chanter un très beau chant, qu'est-ce que nous allons bien pouvoir chanter, non, je t'en prie, ne continue pas. Quelqu'un qui a ta tête, je me demande vraiment comment il peut vivre?

Les hommes âgés toujours aussi joyeux Pour la trahison: la mort

la Mort pour l'amour dédaigné

Pour la vanité de toutes nos tentatives: la mort.

la Mort pour nos rires

pour nos danses: la mort

Et la mort pour nos chants.

L'autre Des rats me rongent le cerveau. Les remèdes habituels ne sont plus d'aucun secours. Des coeurs pleuvent du ciel.

L'obscurité vient lentement.

L'une Ouvrons les portes de cette salle pleine d'images. Marche arrière ou marche avant nous en approchons... Nous les connaissons ces images. Elles nous sont étrangères.

Silence.

Auguste Qu'attendons-nous?

Adam Si seulement c'était fini!

L'une A peine puis-je encore vous supporter!

Antoine C'est parce qu'elle meurt.

L'une Non, c'est parce que vous vivez.

Antoine prend l'une des femmes par le bras et se promène avec elle, allure très compassée.
Tandis qu'ils parlent, on ne cesse d'entendre des cris effroyables venus de l'espace fermé.

Antoine Qu'allons nous faire maintenant? Ne rêves-tu pas parfois?

L'une Si, il m'arrive de rêver.

Antoine légèrement insistant Rêves-tu d'amour?

L'une Il m'arrive aussi d'en rêver, oui.

Antoine Que rêves-tu alors?

L'une Grands Dieux! Que rêve-t'on quand on rêve d'amour? Un homme qui m'aime, naturellement, qui m'aime tant que je me sens devenir toute douce et toute brûlante et que je crois mourir.

L'autre passe un instant la tête par la porte Cette fois c'est bientôt la fin, elle perd ses entrailles.

Antoine Nous pourrions essayer. Il donne un baiser à l'une des femmes. Presque timidement
Mais quand tu sauras tout de moi.

L'une Je ne peux pas en savoir sur toi plus que je n'en sais sur moi.

Antoine J'ai de l'amour-ne ris pas-j'ai de l'amour ^{contre} de l'argent.

L'une lui donne un baiser *On en revient toujours au beefsteak, mon cher. N'aie pas peur, ne*

prends pas un air aussi désespéré, on peut le dire en termes bien plus poétiques. La poésie, tout le monde le sait, la poésie est un miracle et l'argent, chacun de nous en a besoin, strictement

parlant, tout est argent; rien que des asticots et de l'argent, on peut sûrement le dire en termes
encore plus poétiques. Elle ^{lui} donne un baiser.

Pour de l'argent, j'ai cousu des boutons sur la peau des hommes. Ils ont crié de jouissance. J'ai organisé des bains de boue où ils ont pu patauger et barboter tout habillés comme des enfants et se sauver en gargouillant comme autrefois à la guerre; rien que des gémisse-

ments et des gargouillements pour une bonne somme et j'ai empoché le fric.

Antoine lui donne un baiser Nous avons d'étranges passions.

L'une Quelqu'un m'a payé pour dénombrer avec moi, des nuits entières, les violations des droits de l'homme dans tous les pays du monde. Au cours d'une nuit particulièrement réussie, nous sommes parvenus à énumérer ces violations dans 60 pays. Du coup j'ai eu droit à un billet de plus; je l'ai empoché celui-là aussi. Silence

Ne prends pas un air si triste.

Antoine Mieux vaudrait même ne pas essayer.

L'une Viens, elle est derrière lui et lui passe les bras autour du cou comme pour l'étrangler. Prenons notre essor, voltigeons tout d'abord le long d'un tronc de bouleau, puis envolons nous jusqu'au sommet d'un pin élancé au fût bien lisse et de là précipitons nous presque jusqu'^{à terre}, mais n'allons pas plus bas, surtout pas plus bas. De toutes façons nous n'irons pas plus loin.

Antoine se libère d'un geste brusque de son étreinte et se dirige vers les hommes qui attendent.

Auguste Elle n'est plus consciente, elle a crié toute la nuit.

Antoine Toute la nuit.

Adam Ça va passer.

Antoine Mais ça va revenir.

Auguste Inconsciente.

Adolphe Pas de quoi en faire un monde.

Auguste La nuit entière.

L'autre indignée, excitée Mais tout ce qui se passe, il s'en passe. Vous n'avez pas idée.

Auguste Qu'est-ce qui passe-t-il donc?

L'autre Eh bien, voilà: ici quelqu'un meurt; là-bas ils se tabassent.

Adam Nos éternels jeunes mariés?

Adolphe Ont-ils recommencé à se battre?

L'une Et à propos de quoi cette fois?

L'autre Amour et jalousie, c'est toujours la même chose.

L'une Dieu, que tout ça est ennuyeux! S'ils pouvaient finir par s'entretuer.

Adolphe Est-ce qu'on va manger un de ces jours?

Silence

Adam donne à l'une des femmes une tape sur les fesses Alors, et l'amour, dis-moi.

L'une De quoi parle-tu?

Adam Voilà qu'elle rit. A quoi penses-tu donc?

L'une Si je te le racontais, tu serais horrifié...

Adam Et tu en ris?

L'une : Oui, je ris.

Obscurité. Lumière verte.

Les hommes âgés Nous sommes assis côte à côte comme des morts dont le décès est déjà lointain. Comme toujours nous massacrons des agneaux ou des tortues, nous nous ouvrons des entrailles pour savoir.

On bâille.

Ou on est ivre.

Nous nous imaginons la mort. Pendant ce temps la vie passe à tire d'aile.

Noir. Clarté.

L'une Elle lutte pour trouver son souffle.

Adolphe Eh bien, bouchez-lui le nez. On en aura fini une bonne fois.

L'une Il y a des gens qui se couchent et meurent sans histoire. Mais elle ^{elle} est incapable de mourir, elle. Les excréments lui sortent par tous les trous.

Adam Il ne se passe rien. C'est intenable. Il ne se passe rien.

L'une Que devrait-il se passer, tant qu'elle ne meurt pas?

Antoine Nous ne pouvons qu'attendre.

Adam Si au moins on savait combien de temps ça va durer.

L'autre sort de l'espace fermé Ces jambes! Des jambes toutes bleues. Et des taches bleues sur le dos jusqu'au cou. On ne peut plus rien faire pour elle maintenant. Il n'y en a plus pour bien longtemps.

L'une Je ne veux pas qu'elle meure.

Adolphe *Espérons seulement* que ça ira vite. N'y a-t-il donc rien à manger dans cette maison? Ou au moins une bière?

L'une Je ne veux pas qu'elle meure.

L'autre Elle veut te voir.

L'une Je ne veux pas assister à ça. Je ne veux pas voir ça.

L'autre Moi, si. Je veux voir ça.

L'une C'est à dire quoi?

L'autre Tout: écorchures, ouvertures, plaies. Le bas-ventre boursoufflé, le traversin sous les jambes noirâtres et dans la bouche la salive, gluante et glaireuse. Voir le visage se défaire, virer au gris, voir les yeux s'enfoncer dans les orbites.

L'une Tu ne verras rien. Pas moyen de passer derrière le miroir. Quelqu'un meurt, je reste à l'extérieur. Je vois juste pousser les ongles et les cheveux.

Silence Elle se dirige vers Auguste qui, marchant lentement en rond, lit un livre.

Tous deux sont devenus très jeunes dans leur attitude et dans leur langage.

Que lis-tu?

Auguste Un livre sur..... Qu'en sais-je? Rien. Comment vas-tu?

L'une Sur quel sujet?

Auguste Pas facile à dire. On y parle beaucoup de nature.

L'une La nature, c'est bien ^{beau} mais elle est si naturelle la nature. Je déteste ça.

Silence Tu veux réellement partir?

Auguste Il y a des heures que nous sommes tombés d'accord là-dessus.

L'une Je sais.

Silence Et je ne veux pas m'y opposer non plus.

Silence Dommage. N'est-ce pas?

Auguste Oui.

L'une Que ça ne marche pas ensemble. Pourtant je suis sûre que ça marche. Ça peut marcher.

Auguste Pas pour nous deux.

L'une Je sais.

Silence

Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Auguste Je sais.

Silence

Peut-être que ça ne peut jamais marcher ensemble.

Ce n'est pas de nous que je parle maintenant.

L'une Je sais.

Silence

Mais je le veux. Je refuse qu'on m'enlève ça : on devrait pouvoir vivre ensemble.

Auguste Tu imagines ^{un peu} / ce que ça donnerait ?

La Lumière verte. Sur la scène des têtes coupées

Les hommes âgés Dans la tourbe gisent des cadavres. Ils ont encore au cou la corde qui servit à les étrangler. Quelques uns ont été assommés. Ca remonte à bien loin, mais ça paraît encore tout frais.

Ils essaient de donner à manger aux têtes coupées.

Tu étais mon ennemi, c'est pourquoi je t'ai tué. Sois maintenant mon ami.

Nous coupons des têtes et ~~leur~~ ^{après} nous à manger. Nous voulons les voir sourire, les têtes que nous avons coupées.

L'autre J'ai assommé mon père. Enterre-le moi et je viendrai vers toi.

L'une Cela doit pourtant exister ; les rêves heureux ne sont pas si lointains.

Les hommes âgés Nous massacrons des enfants près des ruisseaux limpides sous les rochers. Nous chantons, dansons et couvrons de notre vacarme ce que nous avons tué.

L'une J'entends le vent, le tilleul : un vieux rêve tout bête.

L'autre J'ai pris du poison pour tuer l'enfant qui vivait en moi. Il m'a enterré mon foetus. Ensuite, je suis morte.

L'une Des nuages coagulés dans le ciel, et pourtant le ciel n'est pas un conte de fées.

Les hommes âgés presque en chantant Nous tuons. Puis nous dansons.

Nous tuons. Nous dansons ^{comme} les anges.

Et nos pas nous entraînent
Toujours plus loin.
Nus, couronnés de monstres.

Nous dansons jusqu'à la chute

l'écume aux lèvres

le corps boursoufflé

On nous met l'épée à la gorge

Mais nous dansons et mettons l'épée à la gorge des autres.

L'autre Aujourd'hui nous nous aimons. Demain nous nous battons. Je serai soulagée quand il me quittera désespéré.

L'une Reste où tu es

Tu troubles mon sommeil.

Ne t'approche pas de moi. Je ruisselle de sueur.

L'autre Enfant! Dieu est fou.

L'une Je ne sais plus que faire. mes moments de lucidité sont trop brefs.

Les hommes âgés Sur le lit des enfants quelque chose déjà se penche: les voit dormir, entend ce qui va venir: une respiration lourde et bruyante.

Un matin, avant le jour, régnait une clarté pourpre. Puis tout sombra dans le gris. Voici qu'à midi le sang tombe goutte à goutte de nos soleils.

Tous autant que nous sommes, nous ne savons plus ce que nous voulions autrefois. Alors tout se déroule

presque tout seul. Tant d'implorations, tant de malédictions.

Nous cherchons le trèfle à quatre feuilles. Le vent vient de la neige.

L'une et l'autre femme seules sous une lumière froide et claire.

L'autre Je l'ai renvoyé et cela va mieux. C'est absurde d'aller mieux quand tu es seule. Il m'a tellement tourmentée, tellement. Nous nous sommes querellés tous les jours. Dès le matin. Le soir, j'avais peur de m'endormir parce que je savais que le lendemain, dès le réveil, ça continuerait. Des disputes, rien que des disputes - alors que tout pourrait être si beau. J'ai mis le couvert du petit déjeuner: une nappe blanche, de la belle vaisselle, je veux que tout soit beau chez nous, tout est suffisamment laid ailleurs, les visages des gens si vides, alors je m'arrange pour que nous ayons au moins une belle table au petit déjeuner. Je me suis maquillée, du vert autour des yeux, un très beau vert lumineux, une bouche bien rouge et je me

suis mis des boucles d'oreilles ,vraiment je me suis faite belle pour lui, je lui ai versé son café et je lui ai demandé s'il préférerait de la saucisse ou de la marmelade avec son pain., On dit : de la confiture me souffle-t-il au visage, cesse de faire des chichis et ne commence pas à te peinturlurer dès le petit déjeuner. Je dis marmelade, nous avons toujours dit marmelade. Il dit que ça s'appelle de la confiture, jette son couvert, sort en courant et se met à ^{gueuler} : pas dès le matin , pas dès le matin, cette histoire de marmelade, fiche-moi la paix avec ça. Je lui cours après, tout ça n'est pas vrai, ne peut pas être vrai, ça ne va pas recommencer dans la matinée ces disputes pour rien. Se mettant brusquement à crier .Confiture, marmelade, merde, j'en ai rien à foutre, nous avons toujours dit marmelade. Quelle importance? Nous avons toujours dit marmelade, reprend-il en me singeant, Monsieur et Madame ont donc toujours dit marmelade, continue à dire marmelade, mais laisse-moi en dehors de ce petit jeu-là. Mon Dieu, lui dis-je, à l'avenir je dirai confiture.

De quel avenir parles-tu? demande-t-il très calme en allant chercher sa veste, et moi, je ne veux tout de même pas qu'il s'en aille et je commence à pleurer. Pas de crise d'hystérie, dit-il d'un ton glacial, je vais faire un tour en forêt. Je le prie, le supplie de rester. Il ne répond rien, il va s'en aller. Je l'ai frappé, je lui ai craché au visage, je l'ai griffé. Je ne me laisse pas, non je ne me laisse pas traiter comme ça. Il a ri, m'a regardée , a ri d'un rire terrible. Regarde-toi, et il riait toujours, mais regarde un peu la tête que tu as.

Silence Il se tordait de rire, j'ai couru me regarder dans la glace, j'étais laide.

L'une Tu n'étais pas laide, ça je le sais, je te connais.

Silence Et maintenant tu vas mal.

L'autre C'est comme si le temps reculait ^{alors que} moi je ne cesse d'avancer, je cours, je cours et avec tout ça je reste sur place.

Silence

L'une Je l'ai rencontré, il ne va pas bien. Il voulait savoir...

L'autre Dis-lui qu'il peut aller se faire cuire un oeuf.

L'une Tu veux que je lui dise ça. Tu veux vraiment que je lui dise ça?

L'autre Ne lui dis pas, mais dis-lui qu'il peut vraiment venir se faire cuire un oeuf, vraiment... Et dis-lui que les nuages passent et que le ciel est parfois crasseux, vraiment crasseux.

L'une Je t'ai déjà dit à l'époque...

L'autre Et à l'époque déjà c'était faux.

L'une C'est toujours exact, dans mille ans ce sera toujours exact.

L'autre Quoi?

L'une Ça.

L'autre Je l'ai tellement aimé.

Silence J'ai souffert.

L'une Je le sais bien

Silence Je te connais depuis toujours. A l'époque, quand je t'ai vue pour la première fois

L'autre Qu'as tu vu? Dis toujours. A l'époque, quoi? quoi?

Silence

L'une Vous ne disiez pas marmelade, n'est-ce pas?

Silence Ce matin là, tu as...

L'autre Eh bien?

L'une C'est la première fois que tu as dit marmelade, n'est-ce pas?

L'autre Quoi encore?

L'une Quoi?

L'autre Que vois-tu encore?

L'une Que tu veux tout, tout, mais nous ignorons : quoi...

L'autre Et encore?

L'une Que tu t'agites frénétiquement...

L'autre Et puis?

L'une Que tu t'excites.

L'autre Et puis?

L'une Et puis rien, c'est tout.

L'autre Et puis, rien d'autre.

Silence

Tu entends les chats?

L'autre Je n'entends rien.

Noir. Lumière du côté des hommes âgés. Pendant qu'ils parlent, on voit quelque part sur la scène comme à travers un brouillard la chambre d'une professionnelle équipée avec des instruments de torture.

Adam Je suis à la porte, je sonne et resonne. Personne n'ouvre. Bien, je me dis: les voilà au lit une fois de plus. Je continue donc à sonner.

Auguste ricanant Espèce de trouble-fête!

Adam Je suis venu là si souvent. C'était pareil chaque fois, toutes les fois: ils se lèchent du matin au soir et des pieds à la tête. Cela me serait égal, mais elle en veut à mon argent.

Antoine C'est ta fille.

Adam Mais je vis encore. Quand je serai mort, elle aura sa part légale. Et point final.

Antoine Dis le lui.

Adam Comment faire? Puisqu'on ne peut pas parler avec elle.

Antoine C'était quoi, cette histoire de suicide?

Adam Personne ne le sait au juste. J'ai commencé par aller chez le médecin. Les comprimés, ça n'était pas le plus grave. Le problème a été vite résolu. Le vagin... Toi le père, tu restes là ^{stupide} quand un médecin t'explique ça.

Auguste Quoi donc?

Adam Tout déchiré, tout en lambeaux là-dedans.

Auguste Ah ça doit...

Adam Elle a dû saigner comme un porc.

Auguste C'était ça.

Antoine Possible.

Adam Ils ont dû comme.... De vrais sauvages.

Antoine Ce n'était pas que....

Adam Un homme ne peut pas arriver à faire ça tout seul, dit le médecin.

Adolphe Dit le médecin.

Auguste glousse.

Adam Elle habitait chez sa sœur quand ça s'est passé. Après, sa sœur l'a envoyée au diable, parce qu'il...

Adolphe Qui?

Auguste Quelle importance?

Adam Il avait affaire aux deux.

Adolphe Compris. Tout est clair.

Adam Elle était complètement démolie, mais alors complètement.

Auguste Qui?

Adam Les deux vraisemblablement. Quelle importance. *J'étais bien obligé d'aller à la*

Antoine En tant que père, naturellement.

police.

Adam Ce fut pénible, pénible. une situation abominable.

Antoine Et c'est fini maintenant?

Adam Elle s'est mariée. La noce a eu lieu hier, je crois. C'est bien pour ça qu'elle en veut à mon argent.

Adolphe Que fait-il? Est-ce exact que...?

Adam Oui, il a été en prison. Mais elle était sûre qu'il...

Adolphe Et maintenant?

Adam A peine dehors, il recommence, la même chanson. Je ne vais pas encourager ça.

Antoine Moi, je lui donnerais tout de suite ce qui lui revient. Point final. Une fois pour toutes. Terminé. Rideau baissé. Volets clos.

Adam Qu'est ce que ça veut dire ce qui lui revient?

Antoine Donne lui ce qui lui revient.

Adam Qu'est ce que ça veut dire, ce qui lui revient? Qu'est ce qui lui revient? Quoi donc? Dis le moi. Qu'est ce qui te revient? Qu'est ce qui me revient? Toute ma vie, j'ai toujours voulu arriver à quelque chose. Eux, ils se mettent au lit, pour ça oui, et ne s'inquiètent de rien. Ne veulent rien. Ne savent rien faire. Ne font rien. Rien, rien, rien de rien. Ils ne veulent même pas savoir faire quelque chose. Ils rigolent des gens comme nous. Qu'est-ce qui doit leur revenir à ceux-là?

Noir. Clarté. L'une et l'autre femmes sont déchaînées.

L'autre Le chat, le chat.

L'une Eh bien?

L'autre Je suis morte de rire. Le chat tourne en rond sans arrêt.

L'une Ou'est ce que tu lui as fait?

L'autre Je lui ai fait manger des gousses de piment.

L'une Vraiment il faut que je voie ça.

Elle disparaît et revient. Il faut lui donner quelque chose à boire. Il est vraiment en train de brûler.

L'autre Du champagne, hein?

L'une Evidemment. Sans hésiter..

L'autre Le champagne est meilleur que l'eau.

L'une Sans aucun doute.

L'autre Tu ne trouves pas?

L'une Si, c'est vrai. Il a mérité du champagne.

L'autre court avec la bouteille de champagne derrière le chat

Viens, minou, minou, il y a du champagne, il y a du champagne. Viens, viens.

Rires stridents, course. Brusque silence.

L'une, comme si la mémoire lui revenait Elle est là derrière en train de mourir et tout est comme à l'ordinaire; un été comme on en voit rarement, une chaleur comme on^{en} voit jamais. Et elle meurt dans cette chaleur^{et} l'air danse. Elle meurt.

Pourquoi continuons nous à vivre?

Obscurité. Lumière verte.

Les hommes âgés Autrefois nous voulions tout savoir, Tout. Nous savons maintenant ce que nous avons toujours su: tout veut dire jamais, et nulle part il n'y a de repos.

L'autre Autrefois, rien en moi ne le laissait indifférent et il m'a attendue des nuits entières. Il était attentif à moi, à tous mes faits et gestes et à tout ce qui me faisait agir. C'est fini.

Les hommes âgés Bon, moyen, mauvais.

Le feu et l'eau et l'air

Bon, moyen, mauvais.

Le ciel et la terre

Bon, moyen, mauvais.

Le monde. Oui, le monde.

Bon, moyen, mauvais.

Le ciel tourne, il fait le tour de la terre

Bon, moyen, mauvais.

La terre

A de hautes montagnes, de profondes vallées et de majestueuses collines.

Des grottes et des plaines et des forêts ombragées

Le feu brûle et dévore.

Noir

Lumière froide subite. L'autre femme est toute seule et tourne en rond, courant frénétiquement à la recherche de quelque chose.

L'autre Amore mio, ciao, c'est moi. Je n'ai pas dormi. Quelle nuit!

J'ai ramené de la taverne jusque chez moi cinq vigneron. C'était bien, très bien, tout simplement bien et rien de plus. J'ai chanté, l'un d'entre eux a joué du piano: ces chansons napolitaines si tristes. J'ai chanté comme une folle, ils se sont dit: la voilà qui déraile complètement: c'est comme ça que j'étais tristement, follement. J'étais pleine d'enthousiasme, j'étais folle. Mais ça ne fait rien, ils me connaissent, ce sont de vieux amis, ils m'appellent "la Rossa".

Ils m'aiment ceux-là, ils m'aiment vraiment.

J'étais si pleine d'enthousiasme que j'ai préparé des quenelles, au milieu de la nuit-on en était déjà au lendemain-et une sauce aux champignons-J'étais si heureuse, et complètement saoule. J'ai fait la cuisine comme une folle.

Silence.

C'était dégueulasse. Ils ont vomi avant même d'y goûter. Il y en a un qui est resté plus longtemps, jusqu'à...
Allez savoir tout ce qui s'est passé.

A cinq heures du matin, j'ai appelé ¹⁷ma mère au téléphone et n'ai cessé de lui répéter: je t'aime, je t'aime. Et elle n'a pas cessé de me répéter: moi aussi je t'aime. Moi aussi je t'aime. C'est une grande dame, ma mère, elle ne pose pas de questions.

Maintenant, je ne me sens toujours pas bien et tout est plein de vomis ici. Mais ils m'aiment, ils m'aiment vraiment.

Elle crie . Amore mio, ciao, c'est moi!

Brusquement, elle s'arrête, immobile. L'une des femmes et Adam passent, l'air correct, à pas comptés. L'autre femme écoute et regarde.

Adam Nous devrions tout simplement le faire.

L'une A une condition.

Adam Toutes les conditions que tu veux.

L'une Une seule.

Adam Vous m'intriguez.

L'une Continuez à me dire vous. Pour l'amour de Dieu, ne vous mettez pas brusquement à me tutoyer pendant qu'on le fait. Et après continuez à me dire vous. Il n'y a ni avant, ni pendant, ni après, la moindre raison d'être familier.

Adam Je vois les choses différemment, mais j'accepte.

L'une rit Il ne vous reste pas d'autre choix.

Adam Je pourrais renoncer.

L'une Mais vous ne renoncez pas, n'est ce pas?

Adam Bien sûr que non...

L'une Il n'y a rien de plus terrible que d'entendre un être qui vous est absolument étranger commencer à vous tutoyer en pleine action.

L'autre femme rit et applaudit. Bientôt l'une des femmes et Adam toujours corrects et à pas comptés, repassent.

L'une Hélas!

Adam Qu'y a-t-il?

L'une C'est un peu ridicule. Je vous vois aujourd'hui pour la première fois. Je ne vous connais pas. Mais je vous aime. C'est sans doute assez comique à entendre.

Adam Assez agréable à entendre, je trouve, comme autrefois en mai.

Répétez-le.

L'une Quoi?

Adam Ce que vous disiez de l'amour.

L'une Vous allez rire. Je le pense sérieusement.

Adam Cela fait partie du jeu. Répétez le. Malgré tout.

Silence. S'il vous plaît.

L'une Ça aurait l'air d'être vrai.

Adam Mon Dieu, cette angoisse.

L'une Cela pourrait... en tout cas, cela pourrait..

Adam Eh bien?

L'une Cela pourrait être pure imagination. Ou un jeu. Il faut bien réfléchir à tout ça.

Adam Répétez le sans réfléchir, je vous en prie.

L'une Sans réfléchir. Oui, oui. C'est ce que tout le monde désire, personne n'y parvient.

Ce vieil homme solitaire.

Adam Qui donc?

L'une Il arrive en trébuchant dans la prairie, se jette dans les pissenlits, cueille, cueille comme un vrai fou, tige après tige, ce vulgaire tas de fleurs jaunes. Les arrache et sourit; il en amasse des touffes, fait un bouquet. Puis reste assis là, souriant, haletant, il tient ce bouquet, le caresse soigneusement, caresse et recarresse avec une insupportable douceur ces fleurs rugueuses.

Silence. On n'a pas le droit, non, on n'a pas le droit d'être aussi seul.

Adam Mais, vous venez de le dire, il a souri N'est ce pas?

L'une Embrasse moi. Tout de suite.

Adam Mais nous n'avons pas encore commencé.

L'une Et si nous avions commencé. A quoi cela nous mènerait-il donc?

Adam Mon Dieu, cette angoisse.

Il s'en va.

L'autre femme se dirige en ricanant vers l'une des femmes. Elles s'asseyent sur le plancher, les bras entrecroisés, l'une des femmes le visage tourné vers l'avant, l'autre le visage tourné vers l'arrière.

L'autre "Je te regarde et le monde me semble sortir de son cadre". C'est ainsi que nous parlions autrefois, te souviens-tu?

L'une Nous nous sommes autrefois promenés, main dans la main, le long de l'éternité. Là devant, tout au fond, solitaire, un arbre surgi de l'horizon monte bien droit vers le ciel.

Silence.

Voir l'arbre et rire, c'était tout un. Nous avons ri, te rappelles-tu, nous avons ri en ce temps là, mais pas comme les enfants rient, nous avons ri d'un rire féroce.

L'autre "Quelle époque c'était!" "Je te regarde et le monde me semble sortir de son cadre". Quelle époque c'était!

Silence

Il me montrait des pierres. "Ce sont des pierres tout à fait normales, me disait-il. Quand le soleil brille très fort, on les sent toutes chaudes. Quand il pleut, elles deviennent humides". Naturellement je n'y comprenais rien.

Une drôle d'histoire, tout cela.

Silence Nous devrions dormir.

L'une Si je m'éveille, l'angoisse me prend.

L'autre Penser à demain me fait horriblement peur.

L'une Demain ne sera pas différent d'aujourd'hui.

Elles s'en vont regardant simultanément en avant et en arrière. Les hommes âgés sont toujours assis à attendre.

Adolphe Les choses qui traînent, ça ne vaut rien. On est assis là, on attend et on n'ose même plus avoir faim. Il faudrait que ça aille vite

quand on en est arrivé là.

Auguste Terminé. Adieu. Et Point final.

Antoine Nous ne sommes plus de la première jeunesse.

Adam Je me sens jeune.

Adolphe Quelle heure est-il?

Antoine Je n'en peux plus.

Adam Je reprends un schnaps.

Silence

Auguste Terminé. Adieu. Point final.

Un avion qui s'écrase.

Qu'est ce qui peut t'arriver de mieux?

Adam Ce n'est pas dit. Il y a dix ans lors de cet accident au-dessus de la Yougoslavie où l'avion s'est écrasé de 10.000 mètres d'altitude, une hôtesse de l'air a survécu.

Adolphe Exact. Les hôtesse de l'air sont coriaces. Tu ne peux pas les approcher. Tu ne peux pas les ^{craquer} faire V, à moins d'être propriétaire de champs de pétrole ou de mines d'or.

Adam Tu peux toutes les faire craquer

Auguste Tomber de cette hauteur, pas un homme n'y survit .

Adam Elle est restée accrochée dans les arbres, on l'a envoyé chez les fous, parce que depuis elle se croit morte. Elle est la seule qui ait survécu mais elle se croit morte .

Adolphe C'est fou.

Auguste Ah, les femmes.

Adolphe Et maintenant, quelques femmes pour nous, ^{autres} vieux gamins.

Antoine Des femmes, je ne sais pas, je préférerais le cinéma.

Adam Depuis que nous sommes mariés-ça fait -grands dieux-quelque quarante ans, c'est peut-être arrivé une quinzaine de fois. Des passades, c'est tout. Trois fois, ça a été plus sérieux. Tout au plus. Maintenant c'est fini.

Antoine Une fois pour toutes? Définitivement fini?

Adam Naturellement, j'ai encore des velléités. Toujours. Mais le foyer est le foyer.

Auguste De temps en temps, il faut en sortir.

Antoine C'est alors qu'on réapprend à bien apprécier ce qu'on a chez soi. Si seulement elles se mettaient ça dans la tête, si elles pouvaient nous lâcher un peu. On aurait d'autant plus de plaisir à recevoir.

Adolphe Mais ça ne s'écrit pas noir sur blanc.

Adam S'habituer à de nouvelles lubies. .. Grands dieux! Encore une fois tout le cinéma.

Adolphe Ça peut avoir son charme: après une poitrine opulente, tu en retrouves une bien plate. Après des années de ventre plat, un ventre bien rond et bien douillet t'affole. Après de longues jambes, de petites pattes courtes qui s'agrippent à toi, c'est le paradis.

Adam La tienne fut un jour le paradis. Ce sera pareil avec toutes les autres. ^{Moi,} Je m'en tiens aux spécialités maison.

Silence

L'une des femmes et peu de temps après l'autre femme arrivent tout en transpiration vers les quatre hommes âgés.

L'une J'ai si chaud.

L'autre Je trouve la vie ^{bien} belle en ce moment. Il fait chaud.

L'une Elle va mourir.

L'autre Cela ne fait rien. Il fait tout de même chaud.

Silence " Oh éternel été, oranges, lauriers, oh!"

Silence Nous le savons tous qu'elle va mourir, c'est pourquoi nous sommes là.

Silence Une famille ^{endiamauchée,} habillée de bleu et je soulève ma jupe et je n'ai rien dessous.

A tour de rôle et fort gracieusement l'une et l'autre femmes soulèvent leurs jupes.

L'homme en bleu serait choqué et ravi, la femme en bleu sur bleu, hor-
rifiée, ^{tout simplement} horrifiée. Et pourtant c'est tout ce que j'ai: une jupe
et rien dessous. Les enfants en bleu ricaneraient, mais j'en ai l'ha-
bitude. Je crie ^{en riant} à la femme en bleu sur bleu: "Ce

que je suis, tu l'as été autrefois. Mais elle me répond, riant encore
plus fort: "ce que je suis, tu le seras un jour".

L'une et l'autre femmes se mettent la jupe sur la tête. Les hommes re-
gardent d'abord vers elles, puis détournent les yeux, gênés.

Silence. Les femmes laissent tomber leurs jupes.

L'autre Regardez comme vous êtes assis. Je ne peux pas m'empêcher de ri-
re ! Adolphe s'en va.

L'une arrange sa jupe Et nous voilà. C'est comme ça que nous sommes.
Toujours avec une jupe et rien dessous. Dehors, il y a déjà du brouil-
lard. Mes ongles se cassent. Et autour de moi tout s'arrête: ce qui s'agi-
te, ondule, oscille, flotte, ce qui vit et qui remue, tout s'arrête. Nous re-
venons en arrière et sourions complaisamment à nos rêves refroidis.
Quelle époque c'était!

Une main chaude et sèche, doigt après doigt, a effeuillé mon poing.
Le soleil me tombait dans la main.

mais j'étais couchée sur le dos.

Quelle époque c'était!

Tu te sens mal parce que maintenant tu dois me dire que vous vous
mariez demain et que vous aurez après-demain un enfant. Je pleure un
peu et suis déjà morte.

Mais le soleil est sur ma main.

Quelle époque c'était!

Obscurité déchirée par la lumière verte.

Les trois hommes âgés et l'autre femme Nous nous égorgeons et ne
cessons de nous remettre nous-même au monde.

Comment cela va continuer?

Un air de marche ne cesse de nous passer par la tête.

L'autre femme disparaît.

Les trois hommes âgés Cet air, il faut le chanter.

Il faut le chanter tous ensemble:

En avant dans l'horreur de la violence

En avant.

Les trois hommes marchent au pas cadencé.

En avant-en avant-en avant.

Adolphe se joint à la marche en trébuchant. La marche se disloque. L'

autre femme revient.

Adolphe passablement ivre Vous, Mon Dieu! Quand s'est-on vu pour la dernière fois?

Adam Il y a peut-être une heure.

Adolphe Cela fait pourtant une éternité. Dire qu'on se rencontre si rarement.

Il se rassied.

Adam La mort, en soi n'est pas toujours ce qu'il y a de pire.

Le pire, c'est l'attente et tout le tremblement. L'ouverture du testament.

Adolphe L'ouverture du testament. Ça je connais, l'ouverture du testament: j'ai vécu ça une douzaine de fois.

Une douzaine de fois.

Toujours la même chose.

N'oubliez pas votre frère François. Et le frère François assis là qui regarde dans les nuages et les héritiers lui tapent sur l'épaule,

lui donnent un schnaps et disent: "François, nous ne t'oublierons pas.

L'autre Comment ça "votre frère François"? Quelles inepties racontes-tu? On sait bien que tu n'as ni frère, ni soeur.

Adolphe Qu'est ce que tu en sais toi? Et d'où tu sors, d'ailleurs?

L'autre Elle est en train de mourir. Calme toi.

Adolphe Mais je ne dis rien. Je dis seulement que l'ouverture du testament, je connais.

Chaque fois tu es un fils naturel.

Tu peux naître autant de fois que tu voudras, tu seras toujours le fils naturel. Silence. Alors, ou ouvre? Ou quoi?

Antoine Mais elle n'est pas encore morte.

Adolphe Alors pourquoi sommes-nous donc tous là? Qu'attendons nous au juste? De toute façon, je vous ^{le} dis: plus de testament pour moi. Elle n'a même pas vraiment fermé les yeux que déjà je suis son fils naturel. On dira une fois de plus: n'oubliez pas votre frère François. Et pour respecter les convenances, on me demandera si je veux les vieux draps.

L'autre Tu es son gendre et pas son fils.

Adolphe C'est bien ce que je dis. Jamais encore je n'ai été le fils, quand on ouvrait un testament. Jamais. J'étais toujours le fils naturel.

L'autre Ne crie pas comme ça.

Silence Et ne te mets pas à pleurer.

Tu es saouël.

Adolphe Je ne suis pas saouël.

Silence Et tu es une belle femme. Dommage que tu meures.

L'autre Mais je ne meurs pas.

Adolphe Elle ne meurt pas. Vous entendez-ça? ...? Jeune fille, viens par ici.

L'autre Un jour je mourrai aussi. Mais maintenant ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Tu as oublié pourquoi nous sommes ici.

Adolphe Tout. Nous avons tout oublié.

C'est bien que tu ne meures pas, jeune fille, je veux te le dire et crois bien ce que je te dis. Je ne suis pas saouël et tu es belle.

L'autre Que veux-tu me dire?

Adolphe Je te dis que je ne suis pas saouël et que tu es belle. Aussi vrai que je ne suis pas saouël je vais t'allonger là par terre.

Il commence à rire.

L'autre femme lui donne une gifle Et maintenant va cuver ton vin après ta cuite.

Adolphe tombe sur elle. Tous deux tombent sur le sol. Les autres hommes regardent. Adolphe essaie de lui arracher ses vêtements.

Adolphe Attention toi!

Une cuite.

Je vais te montrer ce que c'est, une cuite.

L'autre Fiche-moi la paix.

Adolphe lui donne une gifle Ça c'est une cuite! Et ça aussi et ça. Il continue à la frapper. Et voilà une cuite, et une autre, cuite!

Elle est couchée sans bouger. Adolphe essaie de lui enlever ses vêtements et s'endort. Les hommes restent là à attendre. L'une des femmes vient, s'assied près de l'autre et met la tête de celle-ci sur ses jambes croisées.

L'une ^{comme dans un monologue, ulérieure} Les canards sauvages barbotent dans la rivière, avancent et reculent la tête, plongent le bec dans l'eau et mangent.

Silence

Antoine se souvenant Nous étions debout dans le hall de l'hôpital.

Il se lève et va vers l'une des femmes. Te souviens-tu? Je crois que j'étais là depuis une éternité.

L'une des femmes repose avec précaution la tête de l'autre et se lève.

Elle est en face d'Antoine, prend conscience qu'il est là, lui adresse un regard poli et amical, se retrouve en quelque sorte avec lui dans le hall de l'hôpital.

L'une Je vous vois bien souvent ici.

Antoine Vous aussi, vous êtes là tous les jours.

L'une C'est votre femme?

Antoine Hélas, oui! C'est terrible.

Silence

Et vous, votre mari?

L'une OUI, oui. Je viens ici tous les jours.

Antoine Je viens voir ma femme deux fois par jour.

L'une Du matin au soir, je reste assise au chevet de mon mari. Qu'a-t-elle votre femme?

Antoine Le cerveau, tumeur maligne.

Silence

L'une On l'a opérée?

Antoine Il y a quinze jours.

Silence On ne peut rien imaginer de pire qu'une opération du cerveau..

Silence De quoi votre mari souffre-t-il?

L'une Du coeur.

Silence On s'est résigné à l'opération après deux infarctus, une opération à coeur ouvert, des souffrances indescriptibles.

Antoine Le cerveau c'est pire, croyez moi.

L'une Coeur ou cerveau, une maladie est toujours une maladie.

Antoine C'est terrible d'être malade, vous avez raison.

L'une Ça prend les gens comme ça.

Silence On a presque honte d'être bien fortuit.

Antoine presque tendre Et oui? Vous aussi, vous éprouvez cela? Ce qui est le plus naturel....

L'une La bonne santé me paraît presque contraire à la nature. Normalement je fuis les cimetières comme la peste.

Antoine Toute science agréable me donne mauvaise conscience.

L'une Maintenant, je cours d'un cimetière à l'autre, sans arrêt je fais le tour des cimetières. Je lis les dates, les titres, les décorations.

Silence Il y en a un qui est mort à 26 ans. Sur la pierre s'amasse le poussière de 92 années.

Antoine Le soir, je regarde toujours des crucifixions. Vous connaissez sûrement la crucifixion de Pieterz

Silence Avec tous ces enfants au premier plan. Il y en a un qui fait pipi. Quelque part une femme allaite.

Silence

La vie continue.

L'une Que peut-on faire?

Antoine Ou le tableau de Sainte Anne écartant les cuisses de cet enfant, comme si elle voulait dénuder son sexe et le chatouiller.

L'une des femmes regarde Antoine avec curiosité. Il déboutonne sa blouse.

L'une Arrêtez! Allez-vous en!

Antoine Oui. On couche les enfants tout nus.

Il la carresse; Ils s'embrassent et chuchotent.

Il la tient embrassée chuchotant très fort dans son dos.

Ils chuchotent: qu'as-tu vu? J'ai vu son derrière. Et quoi d'autre?

L'une se dégage On ne peut pas rester à jamais inconsolable.

Silence

Mais quand même!

Antoine derrière elle recommence à l'enlacer et à chuchoter très fort.

Quoi d'autre? Son trou et il y avait de l'eau dedans.

L'une le repousse Allez vous en! Allez vous en! Fi. chez le camp!

Elle s'éloigne en courant Il veut un frêne pleureur sur sa tombe. Et moi? Qu'est-ce que je veux?

Obscurité. Lumière verte.

Les hommes âgés Venez et arrêtez vous,

Arrêtez vous, regardez autour de vous,

Hier le soleil brillait et aujourd'hui il fait toujours très beau.

Mais les nuits sont plus fraîches.

Le vieux rêve, c'est ce que nous sommes.

Ce rêve est effroyable.

Ce rêve est une fête.

Lumière verte fantomatique. Une fête cluchemardesque se déroule. L'une des femmes en robe du soir assez défraîchie.

Les hommes âgés Il l'appellera "Ma Rose". "Ma Rose" et elle "Mon

Prince.!

Tous ceux qui viennent à sa rencontre

Elle les enlacera, les couvrira de baisers

Tellement elle est heureuse.

Ils rient d'un rire horrible.

L'une Me voici

Je suis là.

Me voici. Oui.

Et je suis heureuse.

Les hommes C'est une fête merveilleuse.

L'une complètement perdue dans le naufrage de sa beauté Je suis si
heureuse.

Vraiment heureuse. Oui.

Je sais. Oui. Je sais.

Mais je suis heureuse, vraiment ~~heureuse~~ heureuse.

J'ai l'impression d'être vraiment heureuse, moi!

Les hommes C'est une fête merveilleuse.

Adam Sois calme.

Reste donc calme

L'une Mais je suis heureuse, heureuse.

Auguste Laisse nous tranquilles à la fin!

L'une Je veux mon bonheur.

Antoine Du calme à la fin -

L'une Le bonheur, oui

Je veux être heureuse.

Seulement, j'ai oublié comment on fait?

Les hommes C'est une fête merveilleuse.

Adolphe Cède.

Sois calme et tiens toi tranquille.

L'une qu'avons nous donc oublié?

Nous avons tout
oublié, tout.

Les hommes C'est une fête merveilleuse.

L'une Nous savons, obscurément ce qui nous manque.

Les hommes C'est une fête merveilleuse, une belle fête
Rien qu'une fête.

Faisons donc la fête.

L'une Sans raison. ..

Je n'ai pas de raison d'être heureuse

Je t'aime.

Il faut bien que je sois heureuse.

Les hommes âgés Nous revenons toujours là où nous avons été.

Ils rient.

Adolphe Je te jette un bout de viande dans la boue et je te crie: "
Bouffe! ^{Tu vas} bouffe, espèce de chien". Tu te jettes dessus. Tu le bouffes. Cru.

L'une Ne me laisse pas seule;

Adolphe Je dis "bouffe".

Les hommes C'est une fête merveilleuse.

L'une Tu ne sors pas de toi-même. Je ne sors pas de moi-même.

Je ne connais aucune de tes pensées.

De ce que tu racontes de toi, je saisis ^{seulement} ce que je te raconte aussi
de moi ; ce que nous nous sommes toujours raconté: la vieille chanson.

Les hommes de plus en plus déchaînés Ce rêve, c'est nous et ce rêve
est une fête.

L'une tout à fait perdue Il me traite de "vieille truie".

Il y a des éternités, j'étais sa rose.

Les hommes C'est une fête merveilleuse.

Adolphe donne un coup de couteau à l'une des femmes. Elle s'écroule.

Adolphe Je l'ai saignée-saignée comme une truie- là voilà
à terre.

Les hommes Nous voulons toujours aller de l'avant, plus loin et nous sommes à l'arrêt. Le temps semble reculer.

Adolphe La nuit la ressuscite.

La nuit l'a toujours ressuscitée.

Les hommes Les longues histoires de cheveux clairs flottant au vent que l'on tond plus tard.

Adolphe La nuit la ressuscite.

Les hommes Tristes butors vieux de mille ans, nous criions à gorge déployée pour réclamer quelque soulagement. Nous tremblons, nous gignons et ne cessons d'enfanter nos histoires.

Adolphe Elle est à terre. Je l'ai saignée.

Mais la nuit la ressuscite.

Les hommes marchant Nous tuons et puis nous dansons. Nous dansons comme les anges. ^{Et nos pas nous entraînent.} En avant. Ils marchent au pas. En avant. En avant.

L'une se lève lentement Je suis réellement très fatiguée.

Comme si elle se souvenait Il n'y a pas de mystère. Les énigmes sont claires comme le jour. Elle s'en va.

Les hommes continuant à marcher Nous referons pareille fête.

Après ces deux fêtes, une troisième encore

Puis une autre, et d'autres, encore d'autres.

Noir. Silence. Clarté. Sous une vive lumière crue les personnages sont assis figés. Et comme sortant d'un sommeil de cent ans, l'autre femme se réveille en sursaut.

L'autre Continuer. Continuer. Dans mille ans nous soupirerons encore.

L'une Mais il y a quelqu'un qui ne cesse pas de crier ici.

Auguste Je crois que maintenant elle meurt.

Adolphe Voilà des jours que le triangle de la mort est inscrit sur son visage. De quoi meurt-elle au juste?

Adam De l'eau dans les jambes, ^{disent-ils} Je n'en sais pas plus. Des cuisses énormes, ^{disent-ils} et un ventre ballonné.

L'une Quoi? Quoi? De l'eau.

L'autre Et pourquoi son pouls est-il brusquement si rapide? Personne ne le sait non plus.

Auguste Je crois qu'elle meurt.

L'une Les gens t'appellent professeur?

Auguste Ma foi, oui.

Adam Je crois aussi qu'elle meurt.

Adolphe Et pourtant: quel de cris!

Il faut bien en finir un jour. Tout a une fin. Il a déjà fallu l'attacher. Elle n'a plus sa tête, ne cesse de vouloir s'en aller.

L'autre C'est l'angoisse. Elle ne veut pas rester au lit tellement elle est angoissée.

L'une à Auguste Plus tard tu pourras venir te promener avec moi. tout m'expliquer sur la lune.

Auguste Je crois qu'elle meurt.

Adam Indiscutablement.

Silence. Indiscutablement.

L'une Comme le ciel est sombre.

Antoine Il vaut mieux que tu n'attrapes pas froid. On se sort de Dieu sait quelles maladies pour finir par mourir d'une grippe.

L'autre ^{fébrilement!} Continuer, continuer.

Faites brûler plus vite les chandelles. Chuchote As-tu déjà fait ça avec des poules?

Adolphe Je ne sème pas, je ne récolte pas, je m'accouple aux oiseaux du ciel. J'ouvre les trous du cul des poules. Ainsi va la vie!

L'une Cessez de chuchoter ainsi.

Adolphe S'il est professeur, celui-là, je veux bien être pendu.

L'une Mais elle meurt.

Adolphe De l'eau dans les jambes, je vous l'ai dit, et de l'eau dans

le ventre. Où que tu regardes, de l'eau. Le ventre lui pend entre les jambes. Tout est rongé de l'intérieur. Complètement rongé.

Auguste Et oui, mais quand même. Ces cris pendant des heures, toujours les mêmes.

Adolphe Ridicule. Professeur. Ridicule. Des fadaïses.

Des cris désespérés viennent de l'espace fermé. L'une et l'autre femmes y entrent. Les hommes suivent les femmes du regard. Puis ils boivent maintenant beaucoup de schnaps.

Adolphe secoue la tête en riant Tu n'es pas une beauté, ai-je dit, tu le sais. Mais tu as un quelque chose. A mes yeux tu as un quelque chose. Je ne sais pas ce que c'est. Mais il y a en toi quelque chose que je ...

Antoine Tu lui as dit qu'elle n'était pas une beauté?

Adolphe Je lui ai dit qu'elle n'était pas une beauté. Oui, elle le sait bien d'ailleurs. Ce n'est pas une beauté.

Adam Je ne serais pas aussi affirmatif.

Adolphe Je veux dire ce qu'on entend par beauté.

Adam Elle n'en manque pas.

Adolphe Mais c'est exactement ce que j'ai dit. (Auguste pouffe sans raison). Qu'est ce qui se passe donc?

Auguste riant presque comme un enfant Un bon mot. Un bon mot.

Adolphe Raconte.

Auguste réfléchit et brusquement s'attriste Je l'ai oublié.

Adam Dommage. Silence

Adolphe Je voudrais, dit quelqu'un au garçon, un rôti qui ressemble à la poitrine de la dame assise là-bas. Plaît-il? dit le garçon. Oui, vous avez bien entendu, tout aussi pendant.

L'une arrivant du fond Du beurre? Où trouver du beurre?

Adolphe Enfin! Vous avez faim vous aussi?

L'une Des flocons de beurre, disent-ils. Sa bouche se dessèche. Tout est sec.

Adam Je connais ça depuis des années.

Adolphe Toi aussi? Ca vient sûrement des femmes.

Adam Dieu soit loué. Pour un feu, je croyais que ça venait de moi.

L'une Elle ne peut plus rien avaler. Ils disent qu'il faut lui mettre de petits flocons de beurre sur les lèvres.

Adam Je n'ai encore jamais essayé avec des flocons de beurre.

Adolphe Mais tout cela ne sert à rien.

Elles ne s'ouvrent pas.

Tu ne les fais pas craquer. Tu auras claqué tout ton frigé avant.

Adam Quand elles sont au bord de la tombe, là elles pleurent de la morve et de l'eau. Mais ^{elles n'ont} jamais ouvert les jambes auparavant.

Adolphe La vieille truiz est sous terre. Quelle bonne personne c'était, Le cas échéant, elle peut durer encore longtemps. Elle est coriace.

Adam On nous dit: venez. Elle meurt.

Et nous sommes là. Mais elle ne meurt pas.

Je suis près de toi au bord de ta tombe. Pas toi au bord de la mienne.

Voilà ce que j'ai pensé.

Mais elle ne meurt pas.

Adolphe Elle rit sous cape, sans doute. Elle use de son pouvoir, jusqu'à ce que son trou du cul se ferme.

Adam Et elle va faire durer ça. Je vais à la cave. J'ai faim.

Adolphe Rapporte quelques boîtes de charcuterie. "B" ce sont des boîtes de boudin. "P" des boîtes de pâté.

Auguste Et regarde si tu trouves encore de l'eau de vie.

Lumière froide et crue.

Les personnages qui parlent, bougent, semblent très artificiels.

Celui qui ne parle pas regarde ceux qui parlent immobile, impassible. Celui qui parle sait qu'il joue un jeu et soupçonne qu'il en est de même pour son partenaire, tout en voulant que celui-ci

voie à son jeu.

La tentative de se donner

un air tout à la fois sérieux et supérieur fait de l'ensemble un cirque légèrement grotesque. Toute la danse commence lentement et peu à peu le rythme s'accélère; on entend parfois des cris. De toute la batterie des personnages figés se détachent l'une des femmes et

Auguste.

L'une Je t'aime.

Je n'ai encore jamais autant aimé.

Je le sais déjà, je vais souffrir comme un chien.

Auguste Tu ne souffriras pas avec moi. ..

Silence A moins que tu ne le veuilles.

L'une Et si je le voulais.

Auguste Alors je te battrais. Je te battrais.

L'une Que ferais-tu? Raconte-moi ça.

Auguste On ne parle pas de ces choses là. Tu le sentirais.

L'une Mais je veux te l'entendre dire. Maintenant et tout de suite.

Je veux tout entendre, tout. †

Auguste Tu sais bien: qui voit ce qui est défendu doit mourir.

L'une Alors je veux mourir.

Antoine va vers l'une des femmes. Ils s'éloignent. Auguste reste tout simplement planté là.

Antoine Je t'aime.

L'une Cela sonne bien, mais tu es fou.

Antoine Fou ou pas, je t'aime. C'est tout.

L'une Tout veut dire jamais. Et de toutes façons, l'amour ça ne peut pas marcher.

Antoine Tout marche. Je t'aime.

L'une Répète le. Ces mots là sont comme morts. Mais j'aime les entendre.

Antoine Je t'aime. Silence A quoi penses-tu?

L'une A mon excitation lorsque enfant je marchais dans les ruines.

L'une des femmes va vers Adolphe. Antoine reste sur place.

L'une Je t'aime.

Je n'ai jamais encore autant aimé.

Je le sais déjà: je vais souffrir comme un chien.

Adolphe Tu vas me faire pleurer. Il rit.

L'une ... Salaud.

Adolphe Mais tu m'aimes?

L'une Bien sûr. Silence J'ai froid.

Adolphe Moi aussi j'ai froid.

L'une Il fait vraiment froid. Elle revient vers Antoine, Adolphe reste sur place. Qu'as-tu?

Antoine Mauvaise humeur, rien de plus.

L'une Ça fait des jours que ça dure.

Antoine Y a-t-il donc une raison d'être de bonne humeur? Je n'en connais pas. Le matin les premiers visages, ensommeillés dans le même train-tain; me voilà déjà servi. Et le soir les nouvelles du jour: massacres et atrocités. Entre temps rien d'important, ça vous paralyse.

L'une Que peut-on faire?

Antoine Hélas, mon enfant!

L'une Viens avec moi.

Antoine Où donc?

L'une Donner à manger aux chats.

Elle court en riant vers Adam. Antoine reste sur place. Elle passe la main sur la tête d'Adam puis soupire un peu et s'assied en tailleur devant lui.

Je t'aime;

Je n'ai jamais encore autant aimé.

Je le sais déjà: je vais souffrir comme un chien.

Adam J'ai de beaux fantasmes.

L'une Raconte moi tes fantasmes. Je veux les entendre.

Adam Faisons les.

L'unz Je préfère entendre.

Silence Je veux seulement entendre.

Adam Tu es assise devant moi et tu es nue. Moi aussi je suis nu. Tu te caresses.

Silence .Elle recule un peu, toujours assise en tailleur et le regarde attentivement.

M-oi, aussi je me caresse.

Silence Je te regarde en train de te caresser.

Tu me regardes.

Naturellement je veux te prendre. Mais cela ne va pas.

Nous nous contentons de nous voir.

Silence Et nous ^{nous} regardons

Mais chacun de nous reste seul.

L'une Oui.

Ils restent immobiles. L'autre femme se dirige vers Auguste.

L'autre As-tu bien dormi?

Auguste Que veux-tu savoir??

L'autre C'est vrai, Je veux même savoir ce que tu as rêvé. Parce que je veux tout savoir.

Auguste Je me suis éveillé ce matin et je m'étais gratté jusqu'au sang.

Je me gratte quand je dors.

L'autre le regarde avec curiosité Et puis?

Auguste Que veux tu savoir?

L'autre tout.

Auguste je n'ai pas de fantasmes quand je dors.

L'autre les fantasmes... je les veux dans la réalité, pas dans le sommeil.

Tous deux s'arrêtent sur place. L'une des femmes figée, toujours assise en tailleur, tombe dans un ton puénil et naïf.

L'une Etre battue? non ce n'est pas beau. Ça fait mal, c'est tout. Ce n'est pas une jouissance. Je crierais pour que tous les voisins accourent.

Auguste J'avais fait un rêve fort gai. Une petite ville que je connaissais, savoir comment, enfouie sous une couche de neige artificielle. Et des anges vêtus de corsets y arrivaient. Un ami, venu soudain de nulle part, mais que (déjà) j'avais eu près de moi, m'explique que cette ville, insignifiante par ailleurs, doit sa renommée à ce que les anges y portent des corsets.

Auguste retombe dans l'engourdissement. Adam se dirige vers l'autre femme.

Adam Devant tout le monde. Ca ne va pas. On n'a pas le droit d'aller aussi loin.

L'autre Qu'est ce qui ne va pas? Jusqu'où n'a-t-on pas le droit d'aller?

Adam Tu ne peux pas me... Silence Devant tout le monde. ..tu n'as pas le droit, pas le droit de me ...

L'autre Quoi donc, dis le donc. Dis le à la fin. Ici, chaque minute de notre précieuse vie compte.

Adam Tu devrais me... vraiment tu ne devrais pas..

L'autre Je ne peux pas. Je n'ai pas le droit. Je ne dois pas. Mon Dieu que de bégaiements. ^{Mais, Quoi?} Quoi? Qu'est ce que je ne peux pas, n'ai pas le droit, ne dois pas faire. Quoi? Je t'en prie, quoi?

Adam Du calme, ma chérie, du calme, ma petite fille.

L'autre furieuse Comment ça du calme? Je ne suis pas ta petite fille. Dis moi, de quoi s'agit-il? Silence

Adam calme, un peu embarrassé Tu m'as ridiculisé. devant tout le monde.

L'autre Moi. Te ridiculiser? Mon cher, mon très cher, mon tout bon, crois-tu sérieusement avoir besoin de moi pour ça?

Adam Deshabille toi, s'il te plaît, Ne nous disputons pas. S'il te plaît. Deshabille toi.

L'autre Il faut vraiment que tu sois malade.

Les personnages figés applaudissent. Adam se dirige vers l'une des femmes.

Adolphe Ça n'est pas possible que ce soit vrai: tu entretiens un amant?

L'une se tait.

Adolphe Tu n'es pas encore assez vieille et déjetée pour ça.

L'une Merci.

Adolphe Qu'est ce qui t'arrive donc?

L'une se tait.

Adolphe Ca ne peut pas être vrai.

L'une Et ça n'est pas vrai, non plus.

Adolphe Tu pourrais avoir qui tu veux.

L'une C'est lui que je veux.

Adolphe Et c'est pour ça que tu te laisses détruire par lui.

L'une Je suis contente qu'il soit là.

Je ne veux pas qu'il parte.

Il le sait. Hélas!

Mais tant qu'il est là, tout va bien.

Adolphe Et tu es heureuse?

L'une se tait.

Adolphe Dis moi, dis, es tu heureuse?

L'une Es-tu heureux?

Adolphe Je ne souffre pas.

L'une Ce sont des choses qui passent. Cela n'a pas tellement d'importance.

Au fond, c'est comique. On en rit toujours après.

On entend de nouveau des applaudissements. L'une se dirige vers ADAM.

L'une Pourquoi es tu triste?

Adam Je ne suis pas triste.

L'une Mais tu n'es pas gai.

Adam Je ne suis pas triste, Je ne suis pas gai. Je ne suis rien.

L'une Pourquoi n'es-tu pas gai?

Adam Fiche - moi la paix.

L'une Je veux que tu sois gai.

Adam Personne ne peut être gai en permanence.

L'une Pourquoi pas?

Adam Tu en poses des questions.

Adam s'éloigne de l'une des femmes. Auguste vient vers elle.

Auguste Qu'as tu?

L'une Rien.

Auguste Je vois que tu as quelque chose.

L'une Rien. Je t'assure.

Auguste Il vaut mieux que tu le dises tout de suite. Ça finit toujours par sortir. Et alors c'est la catastrophe.

L'une La catastrophe. Elle se agit pour maintenant.

Auguste Mais dis le, bon Dieu. Quel crime ai-je encore commis?

L'une Que signifie cet "encore" et "commis"? Tu parles comme si je ne cessais pas de te reprocher de commettre des crimes. "Encore commis", "encore commis", ça me fait vomir.

Auguste C'est toujours la même chose.

L'une Quoi donc? Toujours? De quoi parles tu au juste?

Auguste D'abord ton visage offensé, puis les reproches et les cris.

L'une Des reproches? Qu'ai-je donc dit? Dis le tout de suite ce que je t'ai reproché.

Auguste C'est toujours la même chose.

L'une Je n'y comprends rien.

Elle laisse Auguste et va vers Antoine.

Bien sûr, je t'aime. Bien sûr, je veux t'aimer.

Silence Ce qui me trotte seulement dans la tête, c'est que c'est arrivé par hasard. Si, si, mais je t'aime beaucoup.

Silence. Cris venus de l'espace clos.

Entends-tu les chats? Il y a plusieurs jours qu'ils mènent leur sara-bande là-bas derrière.

Antoine Je n'entends rien. Faisons le.

L'une Assez. Je ne peux plus en entendre parler.

Antoine Je n'y comprends rien.

Si tu m'aimes, alors...

L'une Si, alors... Si, alors... La sécurité, la peur de l'avenir. Si, alors.

Bah! Silence

Ce voyage, nous n'aurions pas dû....

Antoine Il y a eu aussi de beaux moments..

L'une Des moments. Juste ciel. Des moments. Pas pour moi.

Antoine Tu ne peux pas exiger davantage.

Silence Entends-tu les cloches sonner?

L'une Ne deviens pas sentimental. J'entends les chats. Il y a plusieurs jours qu'ils mènent leur sarabande là-derrrière.

Antoine Je n'entends pas de chats.

L'une Et je n'entends pas de cloches sonner.

Antoine lui donne un baiser sur le front. Elle se dirige vers l'autre.

Il est arrivé, il était là.

En fait, c'est tout.

Tout est très simple parfois.

L'autre Je t'en prie. On n'est pas au cinéma.

L'une Avec lui tout est plus clair. Dès le début il m'était étranger. Il m'est étranger au-jour d'hui encore. L'amour se passe de de raison.

Silence

Je connais bien tout ça. Ces vies ^{Pensée} commun. Ce désir insensé de ne plus être seul. Qu'on pourrait vivre ensemble...

Silence Et même avec lui, derrière son dos je suis seule.

L'autre On connaît ça. C'est vrai.

L'une des femmes va vers Adolphe..

L'une S'il te plaît, dis moi ce que c'était?

Adolphe Rien.

L'une Dis moi ce qui se passe.

Adolphe Sincèrement. Rien.

L'une Qu'est-ce? Qu'est-ce que c'était donc? Qu'est-ce?

Adolphe Rien, rien, rien.

L'une Mais il s'est passé quelque chose et je veux savoir quoi.

Adolphe Calme toi et tais toi.

L'une Comment rester calme? Je n'y tiens pas. Dis moi ce que c'est, alors je me tairai.

Adolphe Parler, parler, parler... Je ne veux plus parler. Je ne peux plus parler.

Fais ce que tu veux. Mais je ne veux plus parler avec toi.

Adolphe L'abandonne. L'autre femme s'approche de lui.

L'autre As tu le temps? Il faut que je te parle.

L'une Parler, parler, parler... Je ne veux plus parler. Je ne peux plus parler.

Elle met les bras de l'autre femme sur son épaule, puis observe attentivement les bras.

Des bleus. Qu'as tu fait?

L'autre Tu en poses des questions.

L'une Avec qui tu as fait ça et où? Raconte moi! Tout! J'aimerais bien savoir.

L'autre Quoi donc? Tu sais tout. C'était comme d'habitude.

L'une Avec qui?

L'autre Un jeune quelconque. Tu ne le connais pas.

L'une Comment s'appelle-t-il?

L'autre Raphaël.

Lune Jeune?

L'autre Très.

L'une Dynamique, prêt à changer le monde?

L'autre Encore plus jeune, beaucoup plus jeune. De l'espèce la plus jeune, la plus solitaire, la plus dénuée d'amour. Un de ceux qui ne savent plus où Dieu habite.

L'une Est-ce que ça signifie que tu jettes maintenant ton dévolu sur des mineurs?

L'autre Je tiens de longs discours. Sur la situation mondiale, sur la misère qui me démolit; et sur ce qui peut bien expliquer que nous soyons si malades.

L'une Le pauvre gosse... Tu as dû trouver le moyen de lui raconter cette histoire horrible du couple.

L'autre Quelle histoire?

L'une Cette foutue histoire. Celle que tu ne cesses pas de raconter.

L'autre Je ne vois pas ce que tu veux dire.

Silence.

Il se gave de pistaches, l'âme en paix, pendant que j'écoute les informations sur la guerre et il est tellement beau, il a l'air d'un prince, ne ris pas, il me laisse parler, parler et me regarde tranquillement.

Exploitation et corruption-on connaît ça, dit-il en riant- viens te deshabiller.

L'une Et alors tu te deshabilles?

L'autre Oui, que veux-tu que je fasse d'autre?

L'une des femmes se dirige vers Antoine, retrouvant son ton puéril.

L'une Sérieusement? Tu es heureux?

Antoine Hmmm..

L'une Vraiment heureux? Que c'est beau!

Silence Je suis heureuse, moi aussi.

Antoine Toi? Pourquoi?

L'une Je suis amoureuse.

Antoine soupire Une fois de plus?

L'une Non. C'est vrai.

J'étais paumée.

C'était ce que je cherchais.

Antoine Ça dure depuis combien de temps?

L'une ça date d'hier.

Antoine Quelle enfant tu fais!

L'une Pourquoi? Je suis heureuse. ..

Antoine Voilà un an et demi que...

L'une Un an et demi? Que c'est beau!

Silence Un an et demi; mais cela me semble long pour un bonheur.

Silence

Antoine Qui est-ce?

L'une Je lui ai dit qu'il doit....

Antoine Qu'est-ce qu'il devrait?

L'une Pour toujours, lui ai-je dit. J'aime les choses éternelles.

Antoine Ah, mon enfant!

L'une Silence

Pour toujours, éternellement lui ai-je dit. Ça sonnait tellement kitsch que je n'ai pu m'empêcher de rire. Et pourtant je le disais très sérieusement.

Antoine Quelle enfant tu fais!

L'une Serre-moi contre toi. Il l'enlace. Embrasse moi. Il l'embrasse.

Aime moi.

Antoine Que veux-tu de moi?

L'une Dis-moi que tu m'aimes.

Antoine Mais tu le sais bien. Qui est-ce?

L'une Qui est quoi? ..

Antoine Nous nous connaissons. Alors?

L'une Ça ne date pas d'hier.

Antoine Je sais.

L'une En fait c'est déjà fini.

Silence. Mais c'était beau.

Antoine Tu ne le veux pas.

L'une De toutes les façons, ça passera.

Antoine Ce n'est pas fini?

L'une Je veux que ce soit fini. Je préfère avoir ça derrière moi.

Silence

Mais je ne veux pas que ça cesse. Je veux que ce soit fini parce que je veux que ça ne s'arrête jamais. ..

L'autre se place entre Antoine et l'une.

L'autre Ça lui fait du bien que d'autres me désirent.

Silence Naturellement, le lendemain il y a une scène.

L'une Dis tout de suite que tu couches avec d'autres par amour pour lui.

L'autre Ce n'est pas si simple. Ça me fait plaisir de voir naître sa jalousie.

L'une Vous êtes malades. A peine plus de trente ans et déjà engagés dans un combat perdu.

L'autre Mais arrête donc. Tu tournes déjà en rond comme tante Julie.

L'une Je suis très fatiguée, je voudrais surtout dormir.

L'une, un peu désorientée, se dirige en chancelant vers Adolphe.

Je ne veux pas partir.

Je ne peux pas dormir seule.

Adolphe très calme. Je ne peux pas dormir près de toi.

L'une C'était bête ce que j'ai dit, je sais.

Adolphe Bête ou pas, tu l'as dit.

L'une On dit bien des choses parfois.

Adolphe Tu l'as pensé.

L'une Je me sentais si abandonnée. Reste près de moi. Je t'en prie.

Silence Dis quelque chose.

Adolphe Que veux-tu que je te dise? Tu as tout dit.

L'une Qu'ai-je donc dit?

Silence Dis le donc: qu'ai-je dit?

Adolphe la laisse. Mais ne t'en va pas.

L'autre se dirige furieuse, à bout de nerfs, vers l'une.

L'autre Effroyable de se réveiller tous les matins à côté du même visage. Effroyable.

L'une fatiguée Qu'as-tu?

L'autre Que veux-tu que j'aie? Personne ne peut supporter ça. Nous en sommes à faire dès le soir des projets pour le lendemain. Un petit ménage comme Hans et Liese à côté de nous c'est rien.

L'une Hans et Liese ont sûrement une gentille petite vie. Ce doit être beau d'avoir quelqu'un près de soi quand on s'éveille. Ce doit être beau de vivre ensemble.

L'autre Par prudence tu vis seule.

L'une Je vis seule, oui.

L'autre Et tu ne vas pas mal?

L'une rit Jusqu'ici j'allais mal, maintenant je me sens de nouveau très joyeuse.

Adam vient séparer l'une de l'autre. Le noir vient progressivement.

Adam Pense à moi, lorsqu'on l'entermera plus tard.

L'une Je penserai à toi. Certainement.

Adam Quand ils descendront le cercueil.

L'une Bien sûr.

Adam Jette la terre sur son cercueil avec tes mains. Promets moi de ne pas prendre de pelle. Prends la terre dans ta main. Et ne te lave pas les mains avant d'être près de moi.

L'une Oui.

Adam Promis.

L'une Oui. Promis.

Adam J'attendrai.

Noir

Obscurité. La lumière verte.

Les hommes âgés Peut-être tout était-il fini et perdu dès le début. Nous sommes morts tant de fois. Nous vivons. Nous allons de l'avant.

La scène se transforme en buvette.

Et une fois encore nous nous y allons : et encore une fois : quel bel été!

Quel automne magnifique!

Si rouges le feuillage des vignes et le vin qui viendra cet hiver!

Qu'advient-il l'année prochaine? ..

Nous nous étranglons à nous arracher de la gorge des touffes de poils glaireuses. Nous rions. Le sang de la vigne réjouit les coeurs. Bon Dieu!

Nous voilà bien déchaînés; dans les vapeurs aux neuf couleurs c'est chose aisée.

Conscients de votre force

Bombes le torse: nous tuons l'ennemi.

Nous faisons prisonniers dix mille soldats,

Nous leur crevons les yeux, nous les renvoyons chez eux.

Ils ont eu de la chance.

Noir. Cris. Les quatre hommes âgés continuent à attendre en buvant du schnaps, de plus en plus débraillés. Adolphe chante en braillant.

Adolphe "Un soldat au bord de la Volga, au bord de la Volga."

Adam Il y aura toujours des guerres. Quoi que tu en dises.

Auguste ^{Nord} ou Sud, Est ou Ouest...

Adolphe "Monte la garde pour la patrie"

Adam Toujours quoi que tu en dises. Tu fais les affaires de la vie en tuant les autres. Quoi que tu en dises. C'est comme ça, ça restera toujours comme ça.

L'autre du fond de la scène Quelle agitation! Elle n'arrive pas à se calmer. Elle ne se résigne pas. ..

L'une Réaliser quelque chose qui vaille toute cette peine. Ce rêve. Tout prolifère et prolifère. Et c'est ainsi que tout se développe.

Silence.

Elle doit mourir maintenant, mais elle est déjà morte. Je veux qu'elle meure. Il faut qu'elle finisse par mourir.

L'autre la gifle .

Adam Holà, hé! Arrêtez! Allez, jeunes filles! Hé!

L'autre Laisse la tranquille. Laisse lui au moins le temps de mourir.

L'une Mais c'est vous qui ne lui laissez pas de repos. Vous qui feignez hypocritement de l'assister. Comme si ce n'était pas terrible de partir, d'en finir. Vous ne pouvez pas supporter ça. Vous restez là. Vous restez là jusqu'à la fin et vous voulez tout comprendre. Alors qu'il n'y a rien, rien, absolument rien à comprendre. Mais vous restez là.

Elle se met à courir vers le noir.

Nulle part personne n'est chez lui-tous en route, sans doute.

Silence

Et je ne sais pas où ils vont. Triste tableau!

Auguste va vers elle, lui met les bras autour de l'épaule Va dormir maintenant, va rêver un peu.

L'une Rêver ici, qu'est ce que ça veut dire? Tu en demandes vraiment trop. Mes rêves sont un mélange de crapauds rampants, de soleils rayonnants et de marécages. Raconte moi plutôt une histoire.

Auguste Quelle sorte d'histoire?

L'une Aucune importance. N'importe laquelle. Aucune importance. Une histoire de ta grand-mère, si tu veux. Absolument aucune importance.

Auguste Elle ne sait plus rien. Elle a encore en tête obscurément, confusément sa Haute-Silésie natale. Elle confond son mari et son frère. Moi, elle ne me reconnaît plus du tout. Elle ne sait plus rien. Mais elle ne cesse d'essayer de fuir. Quand on ne la surveille pas, elle court vers la forêt. Nous l'avons rattrapée à grand peine deux fois déjà. Si elle avait pu continuer, elle serait allée directement en

Haute-Silésie. J'en suis absolument certain. C'est son univers. Elle croit qu'elle n'est pas (ici) dans le bon univers. Elle ne sait plus rien. Mais si tu l'envoyais les yeux bandés faire le tour de la terre, elle aboutirait dans les forêts de Haute-Silésie. Pour ça, elle n'a pas besoin de savoir.

L'une très fatiguée Oui, c'est une belle histoire. Elle disparaît.

Auguste rejoint les autres hommes. Ils boivent et attendent. Ils ramènent comme de très loin leurs souvenirs, la vie revient en eux.

Adolphe Je me jette dans le Rhin, a-t-elle crié!

Auguste Et lui?

Adolphe Va te jeter dans le Rhin a-t-il pensé. Elle n'est même pas capable de passer sur un pont. Alors vouloir se jeter dans le Rhin. Mais elle s'y est jetée.

Auguste Pourquoi donc?

Elle avait des idées noires, parce qu'il couchait avec d'autres femmes et la battait.

Adolphe Absurde! Les autres femmes c'est venu après. Il est allé les voir parce qu'elle lui tapait sur les nerfs avec son éternelle mélancolie.

Auguste Qu'elle soit morte de mélancolie ou de jalousie, ça ne change vraiment rien.

Adam Mais il couchait avec la mère et la fille. Il se réchauffait près de la fillette. Ensuite la vieille lui fournissait le reste.

Pendant ce temps à quelque distance, l'autre femme est assise sur les genoux d'Antoine. Tous deux boivent très vite et énormément.

L'autre Pour ses soixante ans elle est encore craquante.

Antoine Et comment! Vieille et jouisseuse, ma foi.

L'autre Ça vaut mieux que vieille et catholique.

Antoine Oui, c'est sûr.

L'autre Et tu l'as?

Silence

Antoine Quoi?

L'autre Tu sais bien. Raconte moi. Je veux savoir.

Antoine Que veux-tu savoir?

L'autre Je veux tout savoir. Tu le sais. Depuis le début. Tu es allé chez elle dans son appartement?

Antoine Mais ça tu le sais.

L'autre Ça a tout de suite commencé?

Antoine Malheureusement non. On s'est d'abord mis à boire. Et puis encore à boire. Et encore un verre. Pendant des heures.

L'autre Seulement à boire? De quoi avez-vous parlé?

Antoine C'est bien ce qui est étrange. Les très vieilles femmes redeviennent comme les très jeunes filles. Tu crois qu'avec le temps elles en ont marre du baratin habituel: amour, toujours, éternellement et tout le tremblement. Et bien non. Elles en réclament encore et toujours.

L'autre Bien sûr. On ne s'en fesse jamais.

Silence Et tu le lui as sorti?

Antoine Quoi?

L'autre Ce baratin sur l'amour.

Antoine Naturellement.

L'autre Très bien. Et après?

Antoine Après on s'est remis à boire. A ce nouvel amour d'abord et ensuite elle a voulu savoir si je trouve, moi aussi, qu'elle fait bien plus jeune.

L'autre Plus jeune que 100 ans? Ou plus jeune que morte? Dieu que c'est ennuyeux! Viens-en au fait directement.

Antoine Il me semble que tu voulais tout savoir? Je voulais en arriver ^{au fait} le plus vite possible. Mais je n'ai pas eu d'autre choix que de commencer par lui caresser l'âme.

L'autre Elle a l'air de quoi sans ses vêtements?

Antoine Des hanches aux orteils un bloc brut de béton. Ce n'était pas beau. Mais quand tu fermes les yeux...

L'autre Tu as fermé les yeux? ^{Moi,} je les aurais gardés grands ouverts, impitoyablement ouverts, je te jure.

Antoine J'ai fermé les yeux. Elle était plus agréable à toucher qu'à regarder. Toute la graisse était ferme, bien conservée.

L'autre Rien que d'en entendre parler, j'en ai la nausée.

Antoine Tu n'as peut-être jamais couché avec un vieux?

Adam Mes expériences avec les vieilles: je pourrais écrire des livres là-dessus.

Auguste Aujourd'hui tu n'es même pas en sécurité au cimetière. Les frères pleureurs, ils s'en moquent.

Adolphe Une vieille? Même pas avec des pincettes, non merci.

Adam Les toutes jeunes sont encore pires.

Adolphe Jeunes, vieilles, cela se vaut. Elles ne te laissent pas respirer et rêvent d'amour.

Antoine Les vieilles. Oui, quand j'y pense. La vieille avec sa jambe dans le plâtre. Mon cher, me dit-elle, mon cher, il faut que je boive un verre en vitesse. Moi aussi, dis-je, si je te regarde, il faut que je boive un verre en vitesse. Et là voilà qui me donne un coup de pied avec sa jambe dans le plâtre. Ou bien tu y vas ou tu laisses tomber. J'y suis donc allé et droit au but en plein dans le plaisir comme on dit.

Adolphe Quelle horreur! Même pas en plein hiver. Où est Antoine?

Adam Il gave la petite de schnaps.

Auguste ricane La souris d'amour, la souris d'amour comme il a toujours dit.

Adolphe Au moins un bout de pâté.

Auguste La souris d'amour, je la gave de champagne. Il ricane.

Adolphe Pour ne pas parler d'un véritable rôti.

Auguste Et puis je la fais grossir. Postillonnant. Je la gave de champagne et je la fais grossir. Il rit gaiement.

Adam Davantage de jus, c'est ce que je dis toujours. Davantage de jus. Il n'y avait pas de jus dans la femme. Rien. Rien à faire, jeune ou vieille, quand le jus manque, c'est fini.

L'unecriant Vous parlez de jus, de rôti et de pâté. Elle vomit du sang et des excréments. Ça m'écoeure.

L'autre s'adresse à Antoine avec des paroles un peu confuses. Prétend-il que la belle-soeur du frère de ma mère m'avait raconté, qu'elle m'avait raconté, qu'elle avait entendu dire... Je ne me souviens pas.

Silence

Ces images: ou l'homme est assis sur le lit, détourné de la femme couchée derrière lui, ou bien la femme est assise sur le lit, détournée de l'homme couché derrière elle...

Que sais-je?

Qu'est-ce que je voulais dire?

Silence

Ses manières, son physique, son être, ses fossettes au menton, ses cheveux ondulés et ses yeux rêveurs, c'est comme ça qu'il a vidé la vieille de son jus. Tout ça, c'est la même lumière.

Silence Il y a un trou dans le carton du bonheur.

Antoine Je veux dormir.

L'autre Alors dors.

Antoine s'éloigne en titubant. L'autre femme se dirige vers les trois hommes.

Auguste Elle ne mourra pas aujourd'hui.

Adolphe Ni demain, ni après-demain.

Auguste Je continuerai demain à attendre. Aujourd'hui ça n'a pas de sens. Il s'en va.

L'autre Elle vit encore mais elle meurt.

Adam Parle-t-elle encore?

Adolphe Ça ne cessera qu'avec sa mort. Mais elle va continuer longtemps encore.

Adam Moi, elle ne mènera pas par le bout du nez. Il s'en va.

Réveillez-moi quand elle sera morte.

L'une La mort n'a pas du tout de vie. Imagine bien ça. Plus de battements précipités du coeur, plus de nostalgie.

Plus une parole-pas un clin d'oeil. Pas de rien, plus de rien du tout.

Furieuse à Adolphe Et vos sempiternels bavardages: "Soldat au bord de la Volga, bord de la Volga". Eternellement. Ca continue encore et

toujours, toutes ces inepties. Silence Adolphe s'est endormi

Drôle de temps: de lourds nuages devant un faux jour.

Elle regarde autour d'elle désemparée.

Je veux un baiser.

Silence

Je ne ferme pas encore les yeux, je les garde grands ouverts: mon amant vient vers moi et me dit: adieu- que la vie te soit douce - Et moi, qui n'obéit qu'à mon amour, je lui dis adieu, mais ma vie n'est pas douce.

Silence

Le monde me paraît bien comique, mais je suis incapable d'en rire.

Silence

Je donnerais beaucoup pour savoir maintenant...

L'autre Quoi?

L'une Ce qu'elle pense? ce qu'elle sent? Si tout ce qui a été, a quelque valeur à ses yeux, maintenant. Avant la toute dernière histoire.

L'autre Mourir n'est pas une histoire.

L'autre C'est la seule histoire.

Elles semblent se figer.

Obscurité déchirée par la lumière verte. Brusquement l'étrangère se dresse entre l'une et l'autre femmes qui regardent toutes les deux vers l'arrière.

L'étrangère

Le plus beau rêve, que rien ne se répète,
Tu le rêves en mourant.
Je meurs ^{À la lique} Pourquoi continuez vous à vivre?

Vous dormez. J'entends les chats crier
La nuit. Je vois les feuilles
Se balancer sur les petites branches frêles.

Vous dansez et . . . dansez

Et tombez dans des fleurs.

Je connais ^{à la lique} ces fleurs: du sang à l'intérieur

Et à l'extérieur un reflet doré.

Vous avez la couleur de la mort sur le visage
Ces corps enlacés d'où sort ^{à la lique} votre affreux ricanement. —> en suivant
Vous vous massacrez et ne cessez de vous remettre au monde.

Je vois la vieille lune, la lune moyenâgeuse

Je vois la lune de cette nuit. Je vois

l'incroyable, que je n'avais jamais cru:

Notre vie tout simplement.

Vous dansez-cela me rend complètement malade

Vous aimez et vous avez le couteau à portée de la main

Vous avez la parole si lourde. Pensez donc au ciel.

Vous riez. Je suis toute froide.

J'ai vu tant de voltiges multicolores et désespérées.

Et pourtant tout est bien beau.

Quand vous soulevez vos petites jupes, montrez vos petites jambes

